

FACTORY

**PLATEFORME DEDIEE
AUX COMPAGNIES ET
ARTISTES EMERGENTES**

FESTIVAL 2026

DOSSIER DE PRESSE

Scènes : à Liège, Festival Factory lève le voile sur d'alléchants projets

Étapes de travail, lectures et présentations de projets sont au programme d'un passionnant festival permettant de découvrir les premiers pas de spectacles à venir.

Une gamine morte de peur, une jeune femme transcendant sa maladie, des clowns tentant de réinventer le théâtre, une autrice retrouvée derrière un grand nom de la littérature... tels sont quelques-uns des personnages découverts lors de la journée « pro » du Festival Factory, au Manège Fonck, à Liège. Une manifestation dont le succès ne cesse de s'amplifier, comme en témoigne la présence de près de 120 programmeurs. « Nous n'avons jamais accueilli autant de monde à la journée pro », se réjouit Véronique Leroy, coordinatrice de l'événement organisé par la Plateforme Factory avec la Chaufferie et le Festival de Liège.

C'est qu'ici, on vient pour préparer l'avenir. A Factory, on ne voit pas de spectacles terminés, mais des créations en devenir : étapes de travail, lectures, présentations de projets. Une opportunité qui réjouit de nombreux programmeurs. « On voit passer énormément de projets sur dossier, mais en découvrir les premières esquisses, en live, ça change tout », souligne Pierre Thys, directeur du Théâtre National, présent, comme un grand nombre de ses consœurs et confrères, aux côtés de très nombreux responsables de centres culturels.

Le geste pour comprendre

Du dossier à la scène, il y a en effet un grand pas comme le précisait d'emblée Tiphaine van der Haegen



Olivia Stainier présente plusieurs étapes de « L'art d'être malade », l'un des nombreux spectacles à marier avec talent le mot et le geste. ©Dominique Houcmant-Goldo.

à propos de son projet **Qui sème la colère**. « Si vous avez lu le petit résumé du programme, oubliez-le », sourit-elle, « les choses ont évolué et le projet a pris une nouvelle direction ». Désireuse d'évoquer la situation du monde agricole hier et aujourd'hui, elle avait pensé s'appuyer sur Les Raisins de la colère de John Steinbeck. C'est en travaillant sur celui-ci qu'elle a découvert le roman de Sanora Babb dont les notes, recueillies durant des mois, avaient fourni à Steinbeck la matière de son ouvrage le plus célèbre. Jamais citée par ce dernier, longtemps oubliée, l'autrice a vu son propre livre publié en... 2004. De quoi revoir tout le projet et en livrer une présentation aussi drôle qu'intelligente.

Deux caractéristiques que l'on aura retrouvées tout au long de la journée avec une succession de propositions donnant terriblement envie de découvrir le spectacle terminé. Dans **C'est pour se souvenir**, Marion Levesque évoque un souvenir d'enfance : l'irruption d'un type armé d'un fusil dans le bar-tabac breton où elle était avec son père. Morte de peur. Reconstituant la scène avec des lignes au sol, façon Lars Von Trier, elle conjugue parfaitement humour et émotion, récit et utilisation du geste, pour tenter de comprendre. On retrouve les mêmes ingrédients, sous une autre

forme, dans **L'art d'être malade** d'Olivia Stainier. Avec l'acrobate Majo Cazares, elle raconte comme l'apparition d'une maladie auto-immune a bouleversé son existence. Un formidable dialogue entre les mots et les corps, aussi souriant qu'interpellant. Le geste et le corps sont encore au rendez-vous dans **Stronger**, étonnante exploration du monde du bodybuilding allant bien au-delà des clichés. Un projet proposé par Quentin Chaveriat, (solidement) épaulé pour cette présentation par Denis Vande Putte.

Avec **En attendant Dario**, le duo composé de Léonard Berthet-Rivière et Laurent Capelluto livre une présentation hilarante d'une représentation se déroulant dans un futur où le théâtre aurait cessé d'exister tandis que Lucas Meister dévoile dans **La maison abandonnée**, la très intrigante histoire de retrouvailles entre un père et son fils dans une ferme alsacienne où passent les personnages les plus étranges. Quant à Angèle Baux Godard et Clément Goethals, ils campent, dans **Débris d'amour**, deux frères et sœurs tentant de renouer avec leur mère à sa sortie de prison.

Autant de projets qui donnent formidablement envie d'en savoir plus et de suivre les spectacles à venir durant les deux prochaines saisons.



Avec « C'est pour s'en souvenir », Marion Levesque reconstitue magistralement un événement dramatique de son enfance. ©Dominique Houcmant-Goldo

En attendant, on peut déjà découvrir ces réjouissantes premières étapes de jeudi à samedi au Manège Fonck. Une manière, aussi, de voir comment un spectacle se pense, se crée et évolue au fil du temps.

Du 10 au 12 sept., Manège Fonck, Liège, www.factoryfestival.be



Entourant Tiphaine van der Haegen, toute l'équipe de « Qui sème la colère » raconte, avec humour, comment ce projet a évolué jusqu'à changer de direction. ©Dominique Houcmant-Goldo



Très intrigante, évitant tout naturalisme, « La maison abandonnée » de Lucas Meister évoque, notamment, les relations complexes entre un père et son fils. ©Dominique Houcmant-Goldo



Angèle Baux Godard et Clément Goethals portent, ensemble, le projet « Débris d'amour ». ©Dominique Houcmant-Goldo



Dans « Stronger », Quentin Chaveriat explore le monde du bodybuilding et donne terriblement envie d'en savoir plus, au-delà des clichés. ©Dominique Houcmant-Goldo

Tiphaine van der Haegen : « Avec mon spectacle, je veux qu'on puisse écouter autrement les agriculteurs »

SIMON BRUNFAUT
9 septembre 2026



Agronome et metteuse en scène, Tiphaine van der Haegen fait dialoguer Steinbeck et la crise agricole contemporaine pour redonner chair à une colère souvent caricaturée.

Avec « Qui sème la colère », Tiphaine van der Haegen, metteuse en scène et agronome, s'appuie sur « Les Raisins de la colère » de John Steinbeck pour interroger les fractures et les tensions qui traversent aujourd'hui le monde agricole. Le projet est présenté au Factory Festival, plateforme dédiée aux compagnies et aux artistes émergents, à Liège ce jeudi 10 septembre 2026, et doit donner lieu à une création en 2027-2028.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer « Qui sème la colère » ?

J'ai un diplôme d'ingénieur agronome et j'ai toujours oscillé entre deux mondes : celui de l'agriculture et celui du théâtre. Ce projet est vraiment lié à mon parcours de vie, mais aussi à un attachement très fort au monde agricole. J'avais envie de faire se rencontrer ces deux univers et de questionner ce qui est en train de se jouer aujourd'hui dans l'agriculture.

Le spectacle s'inspire notamment du célèbre roman de John Steinbeck « Les raisins de la colère ». Qu'est-ce qui vous a frappée dans le rapprochement entre son époque et la nôtre ?

Ce qui m'intéresse chez Steinbeck, ce sont tous les facteurs qui vont progressivement provoquer la migration des familles paysannes des Grandes Plaines vers la Californie. Elles sont contraintes de prendre la route, d'abandonner leurs terres et leur mode de vie. Évidemment, notre situation n'est pas celle

des États-Unis de l'époque, mais il existe des résonances très fortes autour de la disparition d'un monde paysan et de la difficulté à vivre de son travail.

Steinbeck raconte aussi les conséquences très concrètes de ces bouleversements : des familles qui doivent partir, des personnes qui perdent leur terre, leur autonomie, leur place dans la société. C'est cette dimension humaine qui m'intéresse particulièrement.

Vous avez également travaillé à partir de la figure de la romancière américaine Sanora Babb, qui avait décrit très justement la Grande Dépression...

Sanora Babb m'a beaucoup intéressée parce qu'elle a elle-même travaillé auprès des populations agricoles déplacées. Elle a recueilli des récits, observé leurs conditions de vie et consigné ce qu'elle voyait dans des notes qui nourriront ensuite son travail littéraire. Elle cherchait à raconter au plus près ce qu'elle observait.

Son parcours est aussi intimement lié à celui de Steinbeck. Dans les années 1930, elle écrit « Whose Names Are Unknown », un roman inspiré de son expérience auprès des migrants agricoles. Le manuscrit est alors refusé dans le contexte du succès des « Raisins de la colère » et restera inédit pendant plus de soixante ans...

Le monde agricole est aujourd'hui traversé par beaucoup de colère. Qu'est-ce que cette colère raconte, selon vous ?

La colère n'arrive jamais de nulle part. Elle est le résultat d'une accumulation. Il y a les difficultés économiques, les contraintes, le sentiment de perdre progressivement la maîtrise de son métier, mais aussi cette impression de ne plus être compris par le reste de la société.

Les agriculteurs doivent répondre à de nombreuses attentes : produire, être compétitifs, respecter des normes, répondre aux enjeux environnementaux... Tout cela peut parfois devenir contradictoire.

« La colère n'arrive jamais de nulle part. Elle est le résultat d'une accumulation. Les agriculteurs doivent répondre à de nombreuses attentes. »

TIPLAINE VAN DER HAEGEN
METTEUSE EN SCÈNE ET AGRONOME

Que recherchez-vous à travers votre création ?

Avec ce spectacle, je veux créer les conditions pour qu'on puisse les écouter autrement. Il y a énormément de discours sur l'agriculture, parfois très caricaturaux. Certains vont idéaliser le monde paysan, d'autres vont au contraire le désigner comme responsable de tous les problèmes. Entre ces deux vi-

sions, il y a des femmes et des hommes qui travaillent, qui doutent, qui s'adaptent et qui vivent parfois des situations très difficiles.

Festival Factory à Liège : et si le théâtre disparaissait ? "En attendant Dario" imagine une "dystopie joyeuse"

08 sept. 2026 - François Caudron

Le Festival Factory, dédié à la création émergente en Belgique francophone, a ouvert ses portes cette semaine au Manège Fonck à Liège pour sa douzième édition. Jusqu'au samedi 12 septembre, professionnels du secteur et grand public sont invités à découvrir des spectacles tout juste nés ou encore en cours de création, parmi lesquels le nouveau projet de Léonard Berthet-Rivière, "En attendant Dario", une dystopie joyeuse qui interroge la place du théâtre dans notre mémoire collective.



Un festival vitrine pour les scènes de demain

Depuis douze ans, le Festival Factory s'est imposé comme un rendez-vous incontournable pour quiconque souhaite prendre le pouls de la création théâtrale francophone belge. Le principe est simple : offrir une fenêtre sur des œuvres en devenir, qu'elles soient à peine esquissées ou sur le point d'être finalisées. Cette année encore, la programmation reflète cette diversité des stades de création.

Au programme de cette édition : cinq présentations de projets, six étapes de travail, une performance et un spectacle présenté en création. Un panorama volontairement large, pensé pour permettre au public comme aux professionnels du secteur de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'anticiper les propositions qui marqueront les scènes des prochaines années.

Avant d'ouvrir ses portes au grand public ce mardi, le festival a consacré sa première journée aux professionnels du secteur. Une centaine de programmeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles étaient réunis au Manège Fonck pour découvrir, entre autres, le tout nouveau projet de Léonard Berthet-Rivière. Ces rencontres entre créateurs et programmeurs constituent l'un des enjeux centraux du festival : elles permettent de tisser des liens, d'échanger des conseils et des envies, et ainsi de contribuer à façonner l'avenir des spectacles présentés.

C'est dans ce contexte que Léonard Berthet-Rivière s'est prêté à l'exercice de la présentation de projet - un exercice qu'il reconnaît lui-même comme "périlleux", d'autant que le spectacle n'en est qu'à cinq jours de répétition.

[À lire aussi : Le Festival Factory fera la part belle aux arts émergents, du 7 au 12 septembre, à Liège](#)

"En attendant Dario" : le théâtre face à sa propre disparition

Le nouveau projet de Léonard Berthet-Rivière s'intitule *En attendant Dario* (@Jérôme Souillot) - une référence beckettienne assumée. Le spectacle imagine un monde dans lequel le théâtre aurait totalement cessé d'exister. Sur scène, trois acteurs aux allures clownesques tentent de renouer avec cette discipline perdue, en fouillant les fragments d'un art ancien.

"C'est une dystopie joyeuse", résume Léonard Berthet-Rivière, précisant que la création complète est attendue pour 2028-2029.

Derrière l'humour et la fantaisie, le projet porte une réflexion profonde sur la mémoire et le patrimoine culturel.



On est des êtres éphémères, on vit, on meurt, mais qu'est-ce qui traverse les siècles ? Qu'est-ce qui est notre patrimoine commun, réel ? — Léonard Berthet-Rivière

C'est autour de cette question que s'articule *En attendant Dario*. En allant chercher des "fragments d'un ancien théâtre", le spectacle joue avec la mémoire collective et interroge ce que la culture - et le théâtre en particulier - transmet à travers le temps. Le texte a été écrit durant l'été, avant cinq jours de répétition menés avec le collaborateur Laurent Capelluto.

Léonard Berthet-Rivière décrit lui-même sa présentation comme "une forme de dossier artistique en trois dimensions" : une manière de faire voyager le public et les professionnels dans ce que pourrait devenir le spectacle, tout en espérant, avec un sourire, que son avenir "ne soit pas dystopique".

Après cette journée d'ouverture professionnelle, le Festival Factory accueille désormais le grand public jusqu'à samedi au Manège à Liège. *En attendant Dario* y est présenté aux côtés de nombreuses autres propositions : présentations de projets, étapes de travail et spectacles en création. Une occasion rare de croiser les artistes de demain au tout début de leur aventure créative.



Factory 2026 : vitrine du théâtre de demain

Par Didier Beclard
9.09.26



La Plateforme Factory dont l'objectif est de mettre en lumière, et de soutenir, les compagnies et artistes émergents remporte chaque année un peu plus de succès. A travers des projets parfois surprenants, souvent innovants et prometteurs, il est possible de se faire une idée de ce qui se prépare pour l'avenir.

Logé au Manège Fonck, à Liège, Factory a la particularité singulière, unique en Belgique, de présenter au public des spectacles en devenir, inachevés ou à peine imaginés. Si l'événement propose un échantillon

de ce que sera le théâtre les prochaines saisons, il est aussi un rendez-vous important pour les programmateurs, ils étaient pas moins de 115, un record. La plateforme Factory permet en effet aux artistes de présenter leur projet en gestation et d'éventuellement séduire producteurs, coproducteurs ou responsables de théâtres prêts à soutenir ou accueillir le spectacle une fois qu'il sera finalisé. Cette année, le festival présente cinq étapes de travail et cinq présentations de projets auxquelles s'ajoutent un spectacle fini et une performance. Avec *22 lames de fractures*, Sarah et Rachel Brahy poursuivent leur exploration des dynamiques féminines de reconstruction de soi. Inspirée directement de la structure traditionnelle du Tarot et de ses 22 arcanes majeurs (souvent appelés « lames »), cette œuvre créée et conceptualisée à l'origine par Valérie Cordy et AdelAlde est pensée comme un dispositif poétique et politique. Elle utilise la symbolique du tirage de cartes pour interroger et mettre à nu les violences systémiques et les structures sociales qui fabriquent le silence.

Seul en scène, *Et pourtant le soleil se lève* aborde un sujet très sensible et personnel qu'est la perte d'un ami, un être cher, mais surtout l'après pour ceux qui restent. Après la disparition d'un ami acteur, Damien Trapletti s'interroge sur ce qui pousse un homme à perdre foi en la vie et, par extension. Son entourage se réunit lors de ses funérailles pour comprendre ce geste. La scénographie assez minimaliste permet de se concentrer sur l'acteur et ce qui se joue entre les différents personnages qu'il incarne.



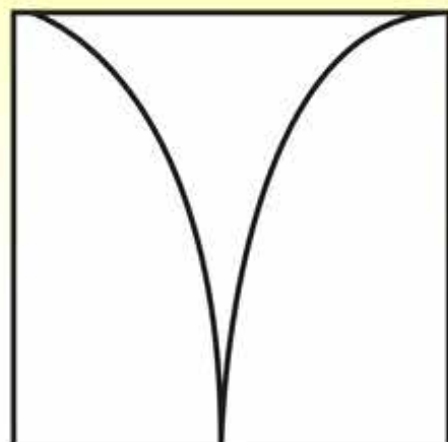
Étape de travail, *Projet Shadow* s'attache au parcours de Steven dans un décor urbain décati. Petit, il faisait toujours le même cauchemar, était harcelé à l'école et dans le bus mais a repris le dessus après des cours de boxe, s'occupait de sa mère malade à côté d'un père alcoolique. Tout se déroule sur un écran par un procédé fascinant qui utilise un rétroprojecteur à l'ancienne, avec des transparents posés sur la vitre, l'ancêtre du PowerPoint en quelque sorte. Bruitages, narration, dans une langue imaginaire, et animations sont réalisées en direct live.

Thiphaine van der Haegen, agronome de formation est passée ensuite par le Conservatoire de Mons. L'idée première de *Qui sème la colère* était d'aborder la condition agricole en s'inspirant du roman *Les raisins de la colère* de John Steinbeck qui raconte la plus grande migration interne américaine en

Oklahoma après le krach de 1929. Au gré de ses recherches, la metteuse en scène découvre que, lors d'un dîner, le 5 avril 1938, dans un camp de migrants, Steinbeck a pompé sans vergogne dans les notes de la journaliste Sanora Babb pour rédiger son roman qui obtiendra le Prix Pulitzer tandis que son auteur sera gratifié d'un Prix Nobel de Littérature en 1962. Thiphaine van der Haegen a donc choisi de faire dialoguer les deux romans pour donner de la visibilité à la crise identitaire des agriculteurs tout en se défendant de parler à leur place.

Dans *C'est pour s'en souvenir*, la Bretonne Marion Levesque évoque un incident où une petite fille de 7 ans était morte de peur. Elle accompagnait son père dans un bar tabac quand un homme a surgi exigeant un paquet de cigarettes gratuit. Devant le refus du tenancier, il sort un arme et menace de tuer tout le monde et finit par tirer. Aucun témoin, personne n'a rien vu, qui est à blâmer ? La situation est désespérante mais il existe, en Bretagne, un exutoire magique : la gwerz, un chant à cappella qui permet de se rassembler pour inscrire ces histoires dans nos mémoires et les pleurer, transformer ces événements tristes en moments de beauté à partager.

Dystopie joyeuse, *En attendant Dario* de Léonard Berthet-Rivière décrit un avenir mystérieux où le théâtre n'existe plus parce qu'il n'est pas essentiel. Trois clowns qui sont, en fait, des scientifiques évoquent cette pratique archaïque et la raniment clandestinement, expérience dangereuse sans dispositif de sécurité, devant des spectateurs involontaires. On abat le quatrième mur, et les trois autres tant qu'à faire, pour tester les reliques d'un auteur ancien. Une présentation hilarante de bon augure pour une production au Théâtre National annoncée pour 2028-2029.



Midi Express – 01/09/2026 – le Factory Festival à Liège

Mardi 01 septembre 2026 à 12:00

Midi Express, Agenda Culturel,

Lundi – Mardi 12:00 – 13:30

Mercredi – Vendredi 12:00 – 13:30

Les invités ce midi sont Tiphaine van der Haegen et Damien Trapletti

<https://www.factoryfestival.be/>



00:00 / 63:28

La POINTE

FACTORY UN FESTIVAL

par Marie Baudet

6 Septembre 2026 | Lecture 3 Min.



«C'est pour s'en souvenir», une étape de travail qui prend source dans l'enfance. ©Marion Levesque



samedi 5 septembre '26

AGENDA

Basé à Liège, **Factory** est un festival qui a pour objectif de permettre à des artistes émergents de confronter leurs créations, abouties ou en devenir, à un public.

Au programme de sa 12^e édition, une création, une performance, 6 étapes de travail et 5 présentations de projet. **Damien Trapletti** y présentera «Et pourtant le soleil se lève», un seul en scène tournant autour de notre irrépressible besoin de croire. Ce sera aussi l'occasion de découvrir le nouveau projet de **Léonard Berthet-Rivière**, auteur du délirant «Mystère du Gant», dont «En attendant Dario» est basé sur l'hypothèse de la disparition du théâtre. Avec «Qui sème la colère», la metteuse en scène (et agronome) **Tiphaine van der Haegen** traitera des enjeux agricoles contemporains. Les spectateurs ne prendront qu'un risque: celui de la découverte et de la bonne surprise.

«Factory 2026» à Liège
du 7 au 12/09;
factoryfestival.be

E. R.